

X – HOMÉLIE – La Passion de Jésus Christ selon saint Jean

Le jour des Rameaux, nous avons proclamé la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ selon St **Marc**. Marc s'adresse avant tout à des incroyants ou à des mal-croyants : son souhait, c'est que lecteurs et auditeurs finissent par avoir ce cri de foi du Centurion romain, un païen lui aussi : « *Jésus était vraiment le Fils de Dieu.* »

Jean, lui, a écrit l'Évangile plusieurs décennies après les événements. Il médite la passion, aidé de l'Esprit Saint, et à la lumière de ce que vit l'Église depuis quelques temps déjà.

Il nous présente un Jésus conscient de sa mort prochaine, assumant cela comme une marche triomphale vers son Père. La mort sur la croix ? Il s'y attend. Il y va librement : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne.* » On y trouve une grande noblesse : tous les détails ici sont accomplissement des Écritures et des paroles de Jésus.

Le Fils de Dieu qui souffre est plein de majesté. Il s'appelle comme Dieu, car il est Dieu : « *Je suis !* » Il le dit et ses ennemis tombent par terre. Même Pilate le traite comme tel : il le fait asseoir, comme un juge, à son tribunal, et il fait placer l'écriteau sur la croix : « *Jésus de Nazareth, Roi des juifs* ».

Jean l'évangéliste met ensemble **mort** et **résurrection**, montée sur la **croix** et **ascension** dans la gloire de Dieu : « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi !* »

La croix se confond avec le trône de gloire, le sang et l'eau du côté du Christ sont les deux grands sacrements : baptême et eucharistie, jaillissant du côté transpercé. Ainsi l'Église naît du nouvel Adam, comme Eve du premier Adam. La mort même de Jésus devient effusion de l'Esprit sur le monde : « *Inclinant la tête, il remit l'Esprit.* »

Avec Jean, il n'y a ni agonie, ni baiser de Judas, ni fuite des disciples à l'arrestation de Jésus. Seulement un double rappel de **qui** il est : « *C'est moi* » ou « *Je suis* », c'est-à-dire le nom même de Dieu dans l'Ancien Testament.

C'est là une invitation à entrer dans sa passion volontaire de Fils de Dieu.

Jésus parle ouvertement, avec vérité et dignité, encadré par les reniements de Pierre.

Quand Caïphe, le grand prêtre, juge qu'il vaut mieux qu'un seul meure plutôt que tout le peuple écrasé par les romains ; sans le savoir, il prophétise : car Jésus meurt bien pour tout le peuple, pour la multitude, comme nous le disons dans les paroles de la consécration.

Jésus ici est jugé : mais n'est-ce pas plutôt Jésus qui juge ? Pilate le comprend bien, lui qui commence à s'agiter, allant de l'un à l'autre pour obtenir sa libération.

Voilà une scène dramatique : Jésus calme, majestueux, est couronné et se proclame roi, assis au tribunal de Pilate. Mais sa couronne est d'épines, et on se moque de lui ! Que peut bien être le fond de la pensée de Pilate ? Les grands prêtres eux refusent que Jésus soit dit « Roi »...

Et Jésus sur la croix de donner sa **mère** à l'humanité, en la donnant à Jean, et il nous donne **tous** à sa mère ; et il répand son souffle créateur et son Esprit Saint sur le monde entier.

Voilà, dit l'Écriture, voilà Jésus : « *C'est Dieu lui-même transpercé ; de son côté ouvert, jaillit sur le monde la source de vie.* »

Joseph d'Arimathie et Nicodème, deux hommes qui avaient peur d'être vus comme disciples de Jésus vont le déposer dans le jardin à côté, dans un tombeau neuf, avec bandelettes et aromates.

N'est-ce pas le paradis, le jardin d'où germera la vie ?

Amen

[Cf. La Passion selon les quatre Évangiles

Collectif – Le Cerf – 1981]